

LA Guerre à l'intrigue et à la corruption.

Il semble qu'à la capitale nationale, comme dans plusieurs grandes villes de l'Union Américaine, on commence à se fatiguer des intrigues et de la corruption dont l'existence plus ou moins réelle est fréquemment dénoncée.

Le président Roosevelt vient de donner un exemple du devoir qu'incombe à ceux qui détiennent le pouvoir et ont conscience d'un grand de la mission qui leur est confiée.

C'est évidemment une ambition démesurée et impatiente qui a poussé M. Bowen à agir ainsi, mais son patriotisme et sa conscience de ses devoirs auraient dû l'arrêter dans la voie fautive où il s'engageait.

Le président Roosevelt a compris qu'un scandale partant de si haut présentait de graves dangers, et il vient d'y mettre un terme avec une fermeté qui lui vaudra les applaudissements du peuple américain tout entier.

Tué par un train. Céléstin Martineau, un pêcheur qui demeurait à Lake Shore, à six miles environ de la ville, a été tué hier matin devant sa maison par un train du Northeastern.

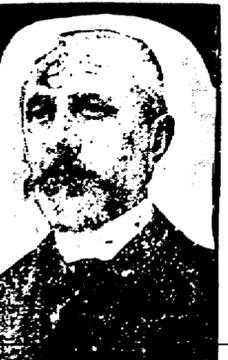
Election académique.

L'Académie française a procédé, ces jours-ci, à l'élection du successeur de M. Guillaume, décédé au mois de mars dernier et qui occupait depuis 1898 le fauteuil du duc d'Anjou.

Voici le résultat du scrutin. Le mort du duc d'André-Pasquier venait de réduire à 38 le nombre des Immortels.

On n'a pas oublié que les candidats étaient au nombre de trois: MM. Maurice Barrès, Emile Bergerat et Etienne Lamy.

En conséquence, M. Etienne Lamy est élu. Son élection, suivant la formule, sera soumise à l'approbation du président de la République. Conformément au règlement, c'est M. Paul Deschanel, directeur actuellement en exercice, qui sera chargé de recevoir solennellement le nouvel élu dans la salle du Dôme.



M. ETIENNE LAMY.

Le nouvel académicien a soixante ans. Il fut un orateur éloquent, quand il siégea à l'Assemblée nationale comme député du Jura. Certain rapport qu'il fit sur le budget de la marine n'est pas encore oublié.

Depuis, il a travaillé discrètement, sans chercher les applaudissements de la foule. Il s'est enfermé dans son cabinet et a ciselé des phrases élégantes. Non qu'il soit seulement un parfait stylistique, il suffirait de lire les titres de ses ouvrages: "France du Levant", la "Femme de demain", "l'Armée et la Démocratie", pour se convaincre que M. Etienne Lamy n'écrit point à l'usage des jeunes filles.

le plus courtois de la terre. Parfois on l'entend s'efforcer de l'aristocratie française ait perdu cette fleur de politesse et de distinction qui la faisait supérieure à toutes les autres.

Inamovible, immortel et perpétuel. Les cinq membres les plus jeunes de la docte Compagnie sont: MM. Edmond Rostand, né en 1868; Lavedan, né en 1859; Hervieu, né en 1857; Basin et Hanotaux, nés tous deux en 1853.

Les cinq Immortels les plus âgés sont: MM. Roussé, né en 1817; Gaston Boissier, né en 1823; Emile Ollivier, né en 1826; Berthelot, né en 1827; de Freycinet, né en 1828.

La Muse de l'Alimentation

Raconte son entrevue avec le roi d'Espagne.

Aux Halles de Paris, au numéro 54 du pavillon des primeurs, au milieu d'une montagne de légumes dont l'arôme printanier évoque les souvenirs champêtres que Théocrite a chantés, c'est là que Mlle Jeanne Bouché, en train d'aplanir de ses doigts agiles et blancs les petits pois verts, rêve encore au jour, qui est pour elle peut-être le plus beau de sa vie, où Alphonse XIII daignait seoir et l'embrasser.

Très blonde, avec une charmante figure que des yeux très bleus éclairaient d'une lueur intelligente, elle est tout à son travail et nous la surprenons fort quand, au lieu d'achever ses petits pois, nous lui demandons de nous raconter ses impressions sur sa réception par le roi d'Espagne.

— Je ne pourrai jamais vous dire, monsieur, ce que j'ai ressenti et ce que je ressens encore de cette minute où le Roi m'a embrassée. J'étais toute honteuse d'abord et bien rouge. Aussitôt l'arrivée de la voiture du Roi, je me suis avancée et lui ai offert une gerbe de fleurs, en disant ce simple mot: "Majesté!" Le Roi a dit, en mettant la gerbe près de lui: "Que ces fleurs sont belles! et que c'est aimable à vous de me les offrir, mademoiselle!"

Il m'a pris la main et l'a embrassée. Je me suis inclinée et suis retournée à mon poste, encore éblouie de la présence du Roi. Je croyais que tout était fini lorsque le général Dubois m'a rappelée. "Alors j'ai osé regarder le Roi, et sa figure m'a paru si douce, si bonne, il me souriait si gentiment que je n'ai plus eu peur du tout. Je suis restée dans la voiture et, sans que je m'en aperçoive, il m'a mis lui-même au poignet le magnifique bracelet que vous voyez. "Je veux que vous le gardiez le plus longtemps possible en souvenir de moi," m'a dit le Roi et il m'a embrassée sur la joue puis, en me regardant, m'a dit sans façon: "Et maintenant, embrassez-moi aussi!"

Le lendemain, on est venu me demander ma photographie de la part du Roi.

Mais lorsque que je songe encore à cette journée, il me semble que c'est un beau rêve que j'ai fait, un rêve pourtant qui a laissé en moi une réalité dans le magnifique cadeau du Roi et aussi!

Mais Mlle Jeanne Bouché ne continue pas, seulement ses paupières battent et ses yeux se baissent comme pour garder plus discrètement encore en elle le souvenir inoubliable de la royale accolade.

A ce moment, d'ailleurs, paraît Mme Bouché mère, qui veut bien nous dire que de mère en fille, la famille est toujours là, aux Halles, depuis des années et des années.

Pourtant toutes les petites marchandes, à pas menus, nous entourant; les drapés espagnols et français qui décorent l'étalage se peignent, et il semble que dans le No 54, au milieu de tous ces petits pois, où trône avec simplicité, mais non sans grandeur, la reine d'un jour, l'image d'Alphonse XIII s'aime encore, mettant dans les yeux de la jeune fille comme un reflet de saillon lumineux qu'a laissé dans Paris le passage d'un Roi qui reste pour tous et pour toutes le Prince Charmant de la légende.

WEST END

La popularité de West End, qui s'est affirmée dès les premiers jours de la saison, est toujours aussi grande.

C'est devant une plateforme foulée qu'acteurs et musiciens exécutent le programme chaque soir.

Détails sur la capture de l'"Orel."

Victoria, Colombie britannique, 21 juin.—Le vapeur "Empress of China" arrivé aujourd'hui des ports de l'Orient, rapporte sur le combat naval de la mer du Japon des détails qui prouvent que l'équipage du cuirassé russe "Orel" s'est fait tout possible pour couler ce navire.

Voici le récit fait par les officiers de l'"Empress of China": "Des officiers et des marins des croiseurs japonais "Asahi" et "Kasuga", quoiqu'ayant combattu pendant deux jours et deux nuits sans une minute de repos, reçurent l'ordre d'embarquer à bord de l'"Orel".

La moitié de l'équipage russe fut transférée à bord de l'"Asahi" et du "Kasuga", mais les marins russes qui restèrent à bord de l'"Orel" étaient encore beaucoup plus nombreux que l'équipage de prise japonais qui en prit charge. La nuit venue un marin russe réussit à placer des pièces de fer dans le dynamo électrique et quelques secondes plus tard une obscurité complète régna à bord du cuirassé. Une grande excitation s'en suivit et les russes en profitèrent pour ouvrir les valves de sûreté. L'eau fut bientôt évahie certains compartiments du navire qui commençaient à pencher à l'arrière d'une façon inquiétante.

Dans l'obscurité les Russes se précipitèrent sur l'équipage de prise japonais et un combat sanglant s'engagea sur le pont de l'"Orel".

Les marins japonais firent feu plusieurs fois sur les marins et finalement se rendirent maîtres de la rébellion.

Le lendemain matin l'Orel en trait à Sasebo.

Tokio, 21 juin.—Le ministère de la guerre japonais a reçu cet après-midi du quartier général de Mandchourie le rapport suivant: "Dans la journée du 19 juin un détachement de nos troupes a occupé Lienhwachung sans rencontrer de résistance.

"L'ennemi a abandonné sa position et s'est retiré sur une distance de 20 miles.

"Dans la direction de Chang-tou nos troupes qui opèrent le long de la voie ferrée ont délogé la cavalerie et l'infanterie ennemies qui occupaient une éminence à deux milles au nord de la gare de Shaozou et ont pris possession d'une rangée de collines au sud-est de Suimotzu.

"Les Russes avant de battre en retraite ont démolli la gare. Nos pertes ont été de quatre soldats blessés. L'ennemi a abandonné sur le terrain 10 tués, dont un officier et trois chevaux.

Dans la matinée du 19 juin, sur la route de Fenghwa, nos troupes ont, après un violent combat d'infanterie et d'artillerie, délogé l'ennemi du village de Peifangchenkou.

La Banque Russo-Chinoise à Port-Arthur.

Chéou, 21 juin.—Des missionnaires européens réfugiés à Chéou, qui avant la guerre avaient établi des stations en Corée et en Mandchourie, se plaignent qu'ils ne peuvent retirer des fonds qu'ils avaient déposés en compte courant à la Banque Russo-Chinoise de Port-Arthur.

Les fonctionnaires de la banque prétendent que les Japonais ont encore entre leurs mains tous les livres et les papiers de la banque ce qui a empêché jusqu'ici tout règlement de compte avec les déposants.

Les Russes prétendent en outre que malgré l'entente signée lors de la capitulation qui reconnaissait la Banque de Port-Arthur comme une institution privée, les Japonais conservent les livres et les papiers appartenant à la banque, ainsi que toutes les matières postales.

EN SUEDE.

Stockholm, Suède, 21 juin.—La session extraordinaires du Riksdag convoquée par le roi Oscar s'est assemblée aujourd'hui.

Le gouvernement a immédiatement présenté un projet de loi demandant l'autorisation d'entrer en négociation avec le Starving norvégien afin de régler l'amiable la séparation des deux pays.

La session a été ouverte par le roi Oscar en personne avec les cérémonies d'usage.

Le roi a prononcé un discours dans lequel il a protesté contre les accusations prétendant qu'il avait violé la constitution et provoqué les mesures prises par la Noivège.

Le roi et le premier ministre sont partisans d'une solution pacifique du conflit.

Le roi, en terminant son discours a exprimé l'espoir que le peuple suédois serait guidé par la prudence et que Dieu lui donnerait la force de regagner dans ses propres frontières ce qu'il avait perdu par la dissolution de l'Union.

Les marchands chinois à Singapour.

Singapour, détroit de Malacca, 21 juin.—Les marchands chinois établis à Singapour ont décidé

aujourd'hui de supporter leurs compatriotes et de boycotter tous les produits américains.

La fièvre jaune dans l'isthme.

Washington, 21 juin.—M. Magoon, gouverneur de la zone du canal rapporte que quatre nouveaux cas de fièvre jaune se sont déclarés dans l'isthme.

Les malades sont: Charles J. Neal, Américain, employé sur les chantiers d'Empire; Miguel Santos, Italien, à Panama; Hilario Alvarado, Colombien, à Colon; Ernest W. Haverstock, Américain, mécanicien à Christobal, Colon.

HOTEL DE VILLE

Le commissaire des travaux publics Smith a reçu une communication dans laquelle l'ingénieur de la ville dit que l'eau ordinaire n'a aucun effet sur le pavage en asphalte, comme on le croyait.

La communication n'établit pas, cependant, si l'eau salée ou l'eau acidulée ne cause pas quelque détérioration.

M. Fowler, secrétaire de la commission du service civil, annonce que des examens auront lieu le 5 juillet prochain pour les surintendants du service d'alarme d'incendie.

Commencement d'incendie.

Hier soir, à neuf heures et demie, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans le débit de liqueurs de Dumitric Virgeta, à l'angle des rues Irberville et Bourbon.

L'incendie avait été causé par une allumette sur du whisky répandu par accident. Les dommages s'élevaient à \$25.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Mme Mary Coffin à Jno. F. D. Bette, un terrain, St-Philippe, Roman, Dumaine et Derbykn, \$1,900.

Les héritiers de C. Lavard à la Laurenty Realty Co., un terrain, Magasin, Poydras, Natchez et Tchoupitoulas, quatre terrains, N. Peters, Canal, Crossman et Front; un terrain, Commune, S. Peters, Gravier et Tchoupitoulas; deux terrains, Magasin, Commune, Gravier et Tchoupitoulas, \$70,000.

Mlle Carmélite Sagrega à Mlle Jeanne Lefrandier, un terrain, St-Clair, Duzac, St-Philippe et Liberté, \$12,000.

Ernest M. Loebl à Pierre Arriaux, un lot, Général Ogden, Eagle, Marks et Peach, \$2,400.

Jean-Marie Giele à Julius Peter Caesar, deux terrains, Louisiana, Claiborne, Delachaise et Willow, \$3,000.

La succession de Mme Anne Cunningham à Geo. N. Stockton, un terrain, Troisième, Seconde, St-Thomas et Rousseau, \$665.

John Pokorny à Solomon Wexler, deux terrains, Remparts, Canal, Bassin et Irberville, \$45,000.

Arnold J. Edmunds à Solomon Wexler, un terrain, Remparts, Bassin, St-Louis et Conti, \$15,000.

Mme Mary Harding à Solomon Wexler, un terrain, Remparts, Bassin, Douane et Bienville, \$22,500.

Wm Gomez à Solomon Wexler, trois terrains, Bassin, Remparts, Toulouse et St-Pierre, \$17,500.

EN VOUS LEVANT, buvez un demi verre de la Meilleure Eau Purgative Naturelle Hunyadi Janos. Le seul remède sûr pour la Constipation.

FRACTURE. Morslan Strager, un homme de couleur, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir, pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une fracture à la jambe droite reçue dans un accident à Garyville, Lae.

Incendie. A onze heures et demie, hier matin, un feu a éclaté dans la demeure de Daniel Oviats, rue Prytanée, 342. Les flammes ont été promptement éteintes.

Arrestation. Jos. Wright, alias Joe Jackson, a été arrêté hier matin en sa demeure, rue Major, n° 210. Il est accusé d'avoir tué un nommé Peter Anson, en octobre dernier, sur la plantation Sweet Home.

Condamnation. Véra Lamont, la jeune femme accusée d'avoir volé \$1,400 à Fred Scott, au mois de janvier dernier, a comparu hier matin devant le tribunal du juge Baker.

Tentative de vol. Un nègre est entré hier matin dans le magasin d'épicerie de J. B. Bateard, à l'angle des rues Laurel et Troisième. Mme Bateard l'a surpris et a essayé de le tenir en respect jusqu'à l'arrivée de la police, mais le noir l'a repoussé et a pris la fuite.

\$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUETVALD'S LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS. Paiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

Feuilleton DE L'Abeylle de la N. O. LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE La Cabane du Val-aux-Biches Deux types parisiens. Elle l'avait connu léger, spirituel, généreux, flatteur, avec sa

— Il n'est que deux choses dont je suis épris: Paris et toi... Paris parce qu'il a une attraction dont je ne peux pas me défendre... toi parce que tu es ce que je connais de plus charmant et de plus élégant, de plus gracieux, parce que tu es une source inépuisable de vanités et de plaisirs... —Merci. —Ne comprends-tu pas qu'il est une chose qu'il faut acquiescer à tout prix parce que sans elle toutes les autres nous échappent... —L'argent!... —Toi! dit-elle. J'en ai eu. J'ai reçu en héritage des biens suffisants pour le bonheur d'une vie... Je les ai dissipés stupidement. Je suis en train de descendre dans un précipice, avec une rapidité vertigineuse. Un mariage seul peut m'arrêter au bord. Je ne me sens pas les aptitudes d'un rond de cuir on d'un comédien de commerce... Je suis incapable d'aller me refaire aux colonies ou ailleurs... Cette jeune fille s'est trouvée sous ma main, facile à étouffer, la pauvre enfant, avide d'émotions... J'ai joué un rôle d' amoureux... Tu trouves que je l'ai mal tenu; elle m'a jugé supérieur puisqu'elle est convaincue... Dans quelques jours elle s'appellera la vicomtesse de Lançay et rien ne sera changé entre nous. Seulement au lieu d'avoir un ami en lutte sans exploits de ses carnas-

— Tu es un homme étonnant, si elle... —Pas extra-ordinaire, un homme comme un autre... Je ne connais que des sottis qui ne mettent pas en pratique la règle des Anglais, ces êtres commerçants et positifs entre tous: "Business is business." Les affaires sont les affaires... —Elle est très riche, cette jeune fille? —Assez... —Combien? —Quatre à cinq millions? —In s'out à elle, pas à toi. —Je compte qu'elle m'en donnera une partie. —Il y a un silence. —Paulette réfléchissait. Elle posa sa main sur celle du vicomte. —Dis donc, reprit-elle, puisque tu calcules que ta fiancée, ou ta future, comme tu voudras, est destinée à vivre pauvre... car je n'ose vraiment pas employer une autre expression, que feras-tu de ta liberté quand tu l'auras regagnée? —Je serai riche... Plus sage que la première fois, je conserverai précieusement cette fortune reconquise et je l'achèterai de l'augmenter... —Par un nouveau mariage?... —Par tous les moyens en mon pouvoir, et s'il le faut, par un

autre mariage, comme tu le dis. —Il déclara avec déinvolture, à demi railleur: —Le mariage bien compris est peut être, en ce temps-ci, la meilleure des spéculations pour un farceur qui ne ressemble... Je ne garantis pas l'avenir... Occupons nous du présent... —De moi, par exemple, dit Paulette. Qu'est ce que je deviens là-dedans? —Le beau Roland la prit dans ses bras: —Une femme idolâtrée, dit-il, mon rayon de soleil, ma joie, mon bonheur... Les autres seront la fortune, l'argent haïssable et nécessaire, la richesse qui retombera sur toi en pluie d'or, ô Danaë de mon cœur! Elle ne paraissait pas convaincue. —Elle murmura: —Tu es une affreuse... —Le vicomte lui ferma la bouche avec un baiser, en répétant: —Et les autres, ceux qui te font la cour, qui te promettent un avenir doré... un hôtel, des chevaux et des rentes, que valent-ils? Elle ne répondit pas. —Il se leva en disant: —Nous sommes sur un champ de bataille. La vie est une lutte... Tant pis pour les faibles! —L'animée et, arpentant son salon à grands pas: —Moi aussi, j'ai été faible, désolé, et s'il le faut, par un

comédien du Théâtre Français qu'il essayait de copier et parlait avec succès. Riche trop jeune, qu'il en va! Des usurers avides comme des sangsues ou des crabes, des femmes laides et mères qui se jettent sur moi comme sur une proie, des agents d'affaires organisés des mafias pour m'arracher des plumes, tous les oiseaux de carnage, tous les bêtes de rapine fondant sur moi, des Grecs et des esclaves attachés à un sote comme une mente aux tresses d'un cerf on d'un lièvre. Pauvre à mon tour, j'essaie de me refaire... Qui pourrait me le reprocher!... Tu plains cette jeune fille, moi, je la félicite. Pour son argent, elle aura l'illusion du bonheur, la foi qui fait les sommeils tranquilles, la sécurité dans l'abondance! Je suis gentilhomme, que diable! Et j'agirai en gentilhomme. —Il conclut avec un sourire sardonique: —Si les auteurs de ses jours ne lui ont pas donné la santé, est-ce ma faute? —L'arrêta devant Paulette qui restait grave, les sourcils froncés, mécontente de son cynisme. —Et comme huit heures sonnaient à sa pendule, il saisit une des mains de sa blonde maîtresse qui la lui abandonna sans entrain et dit brusquement: —Allons dîner.

— Tu es un homme étonnant, si elle... —Pas extra-ordinaire, un homme comme un autre... Je ne connais que des sottis qui ne mettent pas en pratique la règle des Anglais, ces êtres commerçants et positifs entre tous: "Business is business." Les affaires sont les affaires... —Elle est très riche, cette jeune fille? —Assez... —Combien? —Quatre à cinq millions? —In s'out à elle, pas à toi. —Je compte qu'elle m'en donnera une partie. —Il y a un silence. —Paulette réfléchissait. Elle posa sa main sur celle du vicomte. —Dis donc, reprit-elle, puisque tu calcules que ta fiancée, ou ta future, comme tu voudras, est destinée à vivre pauvre... car je n'ose vraiment pas employer une autre expression, que feras-tu de ta liberté quand tu l'auras regagnée? —Je serai riche... Plus sage que la première fois, je conserverai précieusement cette fortune reconquise et je l'achèterai de l'augmenter... —Par un nouveau mariage?... —Par tous les moyens en mon pouvoir, et s'il le faut, par un

— Tu es un homme étonnant, si elle... —Pas extra-ordinaire, un homme comme un autre... Je ne connais que des sottis qui ne mettent pas en pratique la règle des Anglais, ces êtres commerçants et positifs entre tous: "Business is business." Les affaires sont les affaires... —Elle est très riche, cette jeune fille? —Assez... —Combien? —Quatre à cinq millions? —In s'out à elle, pas à toi. —Je compte qu'elle m'en donnera une partie. —Il y a un silence. —Paulette réfléchissait. Elle posa sa main sur celle du vicomte. —Dis donc, reprit-elle, puisque tu calcules que ta fiancée, ou ta future, comme tu voudras, est destinée à vivre pauvre... car je n'ose vraiment pas employer une autre expression, que feras-tu de ta liberté quand tu l'auras regagnée? —Je serai riche... Plus sage que la première fois, je conserverai précieusement cette fortune reconquise et je l'achèterai de l'augmenter... —Par un nouveau mariage?... —Par tous les moyens en mon pouvoir, et s'il le faut, par un